

Mauvaise gouvernance et corruption : Conséquence d'une société en décomposition

«L'écume et la vague. Où va Madagascar ? »

La Gazette - 07/09/15

Le nouvel ouvrage édité par Foi & Justice et écrit par père Sylvain Urfer « tente d'identifier les maux qui paralysent la Grande Ile ».

Ainsi, la mauvaise gouvernance et la corruption qui gangrènent l'appareil étatique et qui sont parmi les caractéristiques d'un Etat fragile, sont, selon l'auteur, la conséquence d'une société en décomposition. Et celle-ci ne produit que violence et anarchie. Il n'y a qu'à observer les différents phénomènes sociopolitiques et économiques qui secouent le pays. Citons la persistance des trafics illicites en tous genres, les attaques des « dahalo » (ou bandits de grand chemin et voleurs de bovidés), la mauvaise gestion des crises socioéconomiques, d'abord au niveau d'Air Madagascar et maintenant à la Jirama, la grève des enseignants-chercheurs et des étudiants... Tous ces problèmes se réfèrent à la violence et à l'anarchie. En fait, l'entrée du pays dans une nouvelle république depuis le serment de l'actuel président le 25 janvier 2014 ne change pas grand-chose aux « tares du passé qui allient l'instabilité politique, à la misère croissante et les inégalités sociales à l'insécurité généralisée ».

Et l'auteur de souligner que la crise n'est pas seulement politique mais qu'elle revêt aussi un aspect socioculturel : « Se focaliser sur la seule dimension politique de la crise ne mène à rien. Il faut voir plus large : l'impasse politique est le reflet d'une crise globale de la société, qui concerne la culture et ses valeurs, la famille et l'éducation, l'économie et le travail, l'Eglise et le monde associatif, etc. » Comme quoi, les acteurs politiques qui ne tombent pas du ciel mais sont issus de la société, n'est pas la seule entité mise en cause dans la crise malagasy. Mais cette crise peut aussi se lire sous un autre registre, celui de la mutation de la société malagasy. L'auteur remarque : « Madagascar est engagé dans une mutation sociale qui relève de l'histoire longue, et durera probablement encore deux générations. N'étant plus régie uniquement par la seule tradition, la société ne participe pas encore pleinement à la modernité. Mais ce passage est irréversible, il faut donc l'accompagner pour qu'elle ne s'achève pas en rupture sociale entre ruraux et citadins, côtiers et gens des plateaux, noirs et blancs, riches et pauvres, instruits et analphabètes, puissants et sans pouvoir ».

Cet accompagnement a comme enjeu la construction d'une société malagasy renouvelée dont les membres sont à la fois autonomes et solidaires. En effet, il ne faut plus se voiler la face : les valeurs traditionnelles autour notamment du « fihavanana » de plus en plus instrumentalisé ne sont plus transmises d'une manière collective ou au sein des familles. L'auteur recommande ainsi de les élargir et de les transformer en honnêteté citoyenne, en justice sociale, en défense du bien commun, en respect de la diversité ethnique et culturelle. De son avis, les chrétiens sont les premiers à effectuer ces tâches. Outre la mutation sociale, l'ouvrage, fruit d'articles, de conférences et d'interviews donnés entre 2010 et 2015, aborde des questions cruciales comme la tourmente politique, l'impasse économique, la vie ecclésiale où il évoque, entre autres, les relations Eglise/Etat, l'inquiétude à propos des « sectes »...

Fanjanarivo

Source : http://www.lagazette-dgi.com/index.php?option=com_content&view=article&id=48880:mauvaise-gouvernance-et-corruption-consequence-d-une-societe-en-decomposition&catid=45:newsflash&Itemid=110